

QUELQUES SOUVENIRS

*Un document d'une valeur exceptionnelle
de l'histoire des sciences dans la République
des Deux Nations du XVIII^e siècle : [l'imprimé de]
la lettre de Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814)
à Louis Vitet (1736-1809), de la collection
de la Bibliothèque botanique du Muséum
national d'histoire naturelle à Paris*

La Bibliothèque botanique du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) conserve une série de lettres de Jean-Emmanuel Gilibert à Antoine-Laurent de Jussieu, démonstrateur de botanique au Jardin du Roi (à partir de 1770), membre de l'Académie royale des sciences (à partir de 1773) et directeur du MNHN (à partir de 1794). Une de ces lettres fut envoyée le 23 octobre 1777 de Grodno, et date de la période du séjour du naturaliste français en Lituanie. Par celle-ci, Gilibert tient son collègue au courant de l'état des institutions scientifiques, organisées par ses soins à la demande de l'administration de l'État polono-lituanien : un jardin botanique « égale en nombre d'espèces à celle de Montpellier », un cabinet d'histoire naturelle munie d'une importante collection minéralogique, un amphithéâtre anatomique « considérable avec cent pièces injectés ou monstres, foetus etc. », une bibliothèque des « plus beaux ouvrages de botanique, de zoologie et d'anatomie » et une ébauche – parce qu'encore en construction – des bâtiments de la nouvelle école de médecine et de l'hôpital académique à Grodno. Le naturaliste français est par ailleurs l'auteur de la première Flore de Lituanie *Flora Lithuanica inchoata, seu enumeratio plantarum* (1781). Ainsi, dans cette lettre, informe-t-il Jussieu de l'avancement de ses recherches sur les plantes de Lituanie, mais aussi de ce qu'il en est de la collection entomologique : « Les

insectes ont été collectés avec le même soin, je viens de finir de le déterminer, nous en avons déjà huit cent espèces sûres, quelques-unes qui ne sont point dans la Faune de Linné [l'ouvrage de référence de l'époque], ce qui m'a surpris c'est que nous en avons à Grodno, le foulon, la tête de mort etc. ».

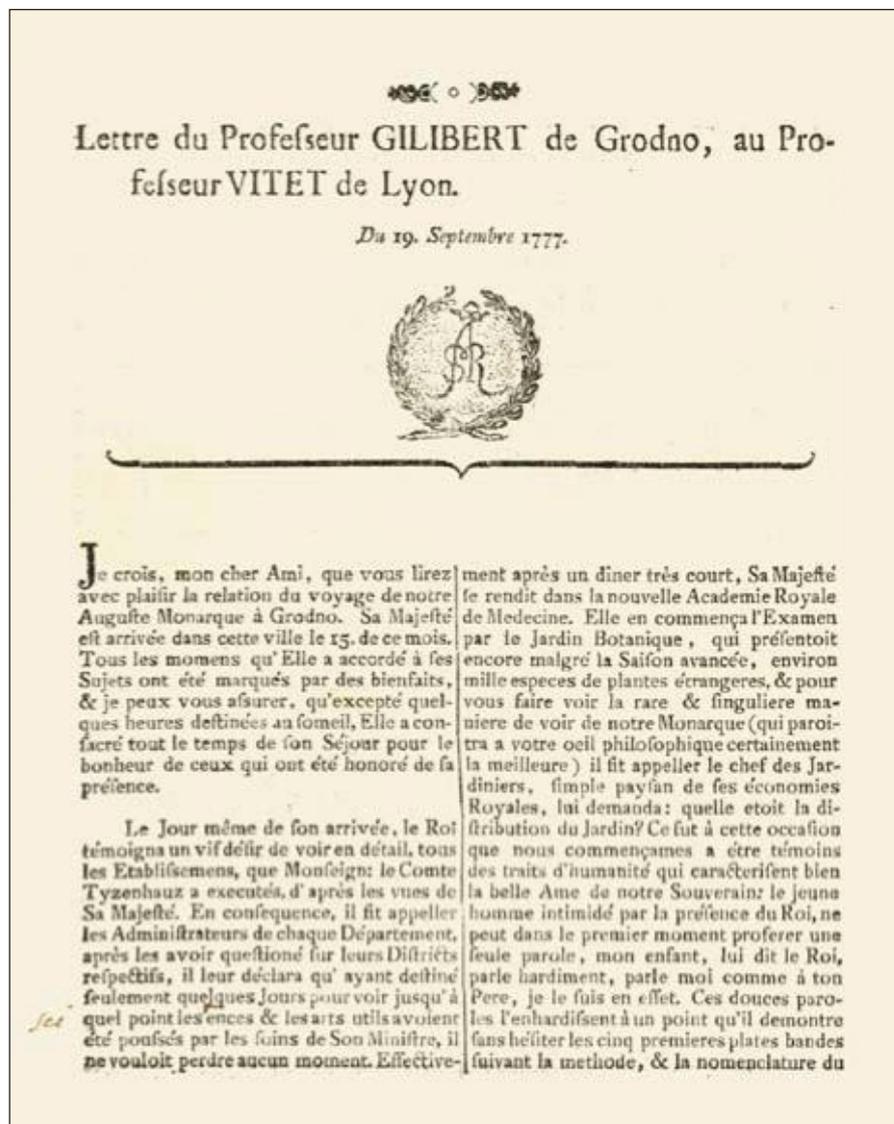
Ce qui constitue du reste le principal but de la lettre, c'est la demande d'envoi en Lituanie de graines de plantes du Jardin du Roi à Paris. Gilibert, après avoir présenté ses collections végétales (avec notamment les serres de plantes africaines), cite les noms des naturalistes ayant envoyé ou échangé des [graines de] plantes avec le Jardin de Grodno, soit Nicolaus Jacquin (1727-1817) de Vienne, Simon Pallas (1741-1811) de Pétersbourg, Antoine Gouan (1733-1821) de Montpellier, Jean Hermann (1731-1800) de Strasbourg. À défaut de documents conservés au MNHN, la participation d'Antoine-Laurent de Jussieu à ces envois de plantes en Lituanie reste de l'ordre de la supposition.

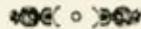
Afin de mieux présenter la situation en Lituanie, Gilibert y a joint un imprimé de sa lettre à Louis Vitet (1736-1809), contenant une description de la visite du roi Stanislas-Auguste Poniatowski (1732-1798) à Grodno et plus particulièrement de l'Académie Médicale, du jardin botanique, de l'amphithéâtre anatomique et de l'École Militaire, mais aussi des manufactures organisées par Antoni Tyzenhauz (1733-1785). L'imprimé de la lettre, document d'une grande rareté, n'est pas inconnu des historiens. L'exemplaire de la Bibliothèque botanique du MNHN mérite néanmoins une attention particulière ; en effet, il porte des annotations manuscrites de Gilibert nous informant des cadeaux du Roi (douze volumes de la *Flora Danica* et une robe d'une valeur de cinquante ducats pour l'épouse du naturaliste), des modalités d'envoi des graines et d'une demande à Jussieu concernant l'achat de livres et d'objets d'histoire naturelle.

Notre rédaction a, de ce fait, décidé de reproduire cet important document de l'histoire des sciences et des relations franco-polonaises dans son intégralité.

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement Mme Françoise Bouazzat et M. Denis Lamy de la Bibliothèque botanique du MNHN pour leur aide précieuse dans les recherches sur la correspondance de Gilibert. Nous adressons tout autant nos remerciements à la Direction de la Bibliothèque botanique du MNHN pour leur aimable permission quant à la reproduction de l'imprimé de la lettre de Gilibert à Vitet.





Chevalier Linnée. Sa Majesté après s'être fait rendre compte des plantes utiles aux arts, & à la Médecine, cultivées dans le Jardin, daigna témoigner sa surprise de l'accroissement rapide de cet Etablissement qui comme vous savez, ne compte pas encore deux ans depuis sa fondation. Elle jeta un coup d'oeil sur les plantes étrangères disposées dans les orangeries; de là le Roi se rendit à la Bibliothèque de l'Académie, là il se fit présenter la collection des plantes Lithvaniennes déjà déterminées, en voyant les trois cens Figures des plantes gravées sur cuivre sous la Direction du Richier de Belleval, par ordre de Henry IV. Sa Majesté demanda au Professeur si ces figures avoient été publiées, sur ce qu'il répondit que ce monument, étoit absolument inconnu, Elle dit d'un ton pénétré: faites connoître au plus tôt ce trait de bienfaisance, du modèle des Rois, on ne sauroit trop augmenter le nombre des faits qui immortalisent ce grand homme.

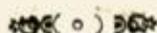
Le Roi demanda aussi à voir le cabinet d'Histoire naturelle, il parut très-satisfait de la collection de Minéralogie, qui comme vous savez, présente déjà plus de dix mille fragmens de Lithvanie. sur tout la suite surprenante de nos pétrifications, fixa son attention.

L'amphithéâtre Anatomique fut examiné, avec le même soin S. M. approuva le travail déjà bien avancé sur l'Anatomie comparée. En examinant les squelettes des animaux indigènes, elle daigna se faire exposer la Théorie de l'étonnante mastication dans le Castor. Elle voulut savoir comment cet animal peut d'un seul coup avec ses dents incisives, trancher une grosse branche d'Arbre, cette théorie fut rendue sensible par la démonstration. Enfin S. M. termina cette séance en examinant le plan d'Instruction, elle l'approuva ayant vérifié que les faits dans

chaque branche de la science, étoient le fondement de préleçons Académiques.

Le 16. à Sept heures du matin le Roi monta à Cheval pour se rendre à Lofosna, lieu très-agréable destiné à rassembler dans la suite tous les genres d'industrie, après avoir parcouru les grands batimens déjà construits pour recevoir la manufacture de Draps & d'Etoffes en foye. Elle examina les fabriques déjà transportées, elle suivit avec la plus grande attention l'atelier du blanchissage de la cire & la fabrique de cierges & bougies. De là elle se rendit au blanchisseries des toiles, de lin, la machine qui sert à élever l'eau pour la distribution dans les Prairies & la Calandre exécutées par le même ouvrier frappèrent S. M. par leur simplicité & par la facilité qu'elles donnent aux travaux. Aussi le Roi fit il appeler le charpentier Suisse à qui nous devons ces ouvrages, & le modèle d'un pont de la plus grande hardiesse, il lui dit du ton de bonté, qui accompagne toutes ses paroles: Mon Ami, Je suis très content de vos travaux, & S. M. ordonna à l'Inspecteur une augmentation d'appointemens pour cette année en faveur de cet Artiste.

Le même jour à dix heures Sa Majesté revint à Horodnica, emplacement voisin de Grodno, qui présente tous nos genres de manufactures. Elle examina successivement les fabriques des Draps, des Etoffes en foye, le Tirage de fils d'Or avec les métiers des Paisementiers, la fabrique de Bas, les ateliers pour tous les genres de toiles en lin, la fabrique des dentelles (façon de Bruxelles, or & argent,) les ateliers de Charonnage, menuiserie & autres pour la perfection des Carosés. L'Inspecteur general des fabriques Royales (Becu) eut la satisfaction de pouvoir montrer à Sa Majesté dans la fabrique des Draps toutes les manieres de ce travail, depuis la première



fi lature, jusqu' à la teinture des Draps fins ecarlates façon des Gobelins & bleu du Roi. Dans la fabrique d'Etoffes de soye, se trouverent étalées toutes les especes d'Etoffe qui se fabriquent en France, depuis le camelot le plus leger, jusqu'au brocard d'or. Le Directeur de cette fabrique (Dupiney) présenta meme au Roi des genres nouveaux d'Etoffe de son invention, inconnus à Lyon. Par tout S. M. verifia avec la plus scrupuleuse attention, jusqu' à quel point chaque genre d'industrie avoit été porté par les soins vigilans de son Ministre, par tout elle vit avec plaisir que les ouvrages de Grodno s'approchent de leur perfection, & même que quelques branches le disputent aux étrangers, spécialement notre fabrique de Carofes. Par tout elle s'informa, si chaque Artiste étoit content de son sort. Sa Majesté temoigna la plus vive satisfaction en aprenant de la bouche de tous ses serviteurs qu'ils vivent heureux sous l'inspection de son Ministre & desirent d'employer leur vie entiere au service d'un aussi bon Monarque: Etrangers & Polonois n'eurent qu'une seule voix à cet égard, aussy ont ils eu tous la consolation de recevoir des témoignages eclatans de la bonté de leur Souverain. Je passerois les bornes d'une lettre si je vous disois tout ce que S. M. a dit de flatteur & de consolant non seulement aux Administrateurs mais encore à tous ses sujets il me suffit de vous aprendre qu'Elle a honoré de ses bontés d'une maniere distinguée plusieurs Administrateurs & les chefs des principales fabriques, non seulement elle a accordé des gratifications au meilleurs élèves mais encore elle a enjoint à l'Inspecteur de donner une fête à tous ses sujets servant dans les fabriques Royales. Que ces enfans, a-t-Elle dit, se souviennent que leur Roy les a visité en Pere qui les aime. En meme temps S. M. chargea l'Inspecteur de dresser un mémoire détaillé, sur la meilleure methode de conduire à leur

perfection les différentes fabriques, qu'elle avoit examinées.

A une heure le Roi rentra dans ses Appartemens. Là il reçut les Complimens de Messieurs les Deputés du Tribunal: Sa Maj: les retint à diner. Elle voulut bien à la fin du repas donner à Son Ministre des Marques publiques de son estime: Butvons Mess: dit Le Roi, à la Santé de notre bon Patriote Pyzenhauz, il a assez bien mérité de la Patrie, Nous lui devons les Arts & sciences vraiment utiles à la Société.

Immédiatement après le diner le Roi se rendit à la ville pour examiner son Palais après avoir demandé, au Major Sacco (Architecte du Roi & de la République) l'état de la réparation que cette Maison Royale exigeoit. Il dit avec un sourire, qui exprime la Bonté: comme je veux souvent voir mes bons serviteurs je rendrai cette maison un peu logeable. En meme temps Sa Majesté parcourut les fabriques d'Armes à feu, & des Cartes.

A son retour Elle visita l'Ecole des Cadets, second Monument de ce genre de Sa bienfaisance paternelle. Là font élevé absolument aux fraix du Roy trente pauvres gentils hommes. Tous les exercices Academiques s'exécuterent sous les yeux du Monarque, plusieurs élèves présenterent leurs desceins à Sa Majesté qui temoigna au Lieutenant Colonel de Bröelich, Directeur de cette Academie, beaucoup de contentement sur le Plan d'instruction, & sur le progrès des élèves. Les quatre premiers reçurent des mains du Roi les mêmes medailles de merite que S. M. accorde aux élèves de Varfovie.

Toute la Soirée du 16. & la Matinée du 17. furent employées par le Monarque bienfaisant à répondre aux placets présentés

pour venir à son
arriver au village de
naturel, mais les langues
occidentales, de
M. de la Harpe

les sciences à admettre
des lettres grecques
que plusieurs agistes
en pour compléter
langues

1766

en toute liberté pendant son séjour. Enfin à neuf heures le Roi monta en voiture pour se rendre à Sokotka. Nous avons vu dans ce moment ce que peut sur les cœurs un aussi bon Maître. Tous les serviteurs versèrent des larmes en lui baisant la main, tous voyoient en lui avec attendrissement le Roi bienfaisant, le Père aimé & cheri de ses enfans.

Voilà cher Ami un précis du voyage de notre Souverain. C'est un étranger qui vous l'adresse, témoin d'autant plus intégre, que comme vous sçavez nul espede d'intérêt n'est capable de diriger sa plume. Puise l'Europe estiere fournir chaque année la relation d'un semblable voyage, alors nous verrions l'age d'or sur la terre. Je suis &c. &c.



Je vous en fait un beau présent
le livre Donica en lambris grand papier
12 fascicules.
à ma femme il a donné un code
de lois cent cinquante Ducats.

comme j'ai une ville pour les frais
de correspondance nous voudrions bien
ne pas être obligés de donner rien en
part de lettre pour les penures
et autres.
voudrions nous en mander si on
vend à part les manuscrits
de nos querelles. Les manuscrits
possibles. à moins que le volume
de la correspondance.
qui sont les nouveaux livres
de médecine depuis le 17e au
18e et l'histoire naturelle.
deux mots de voyage en nom
la patrie et de la santé.